



Ministres des Infirmes

Newsletter

N. 114

Le monde camillien vu de Rome...et Rome vue du monde



**La compassion
qui guérit**



Ministres des Infirmes
Newsletter N.114 | mars 2026



édité par:

Bureau de communication
Piazza della Maddalena, 53
00186 Roma; Tel.: +39 351 318 6090
Email: comunicazione@camilliani.org
Website: www.camilliani.org

Traduction française :
P. Emmanuel Zongo MI

Dans ce numéro

Message du mois 03

p. Pedro Tramontin

À la une

La compassion qui guérit :

► La Journée mondiale des malades 06

p. Bobin Eanthumkal

Santé et soins

Les soins éthiques dans l'environnement
numérique : un défi décisif pour les professionnels
de santé 07

Juan Pablo Hernández

Rencontres et moments de travail

► Réunion de la commission économique centrale 09

p. Lucas Rodrigo da Silva

Témoignage

Une présence camillienne en prison 10

p. Isaac Ojok

Projets

Parcours vers l'autonomie : le modèle Harna 12

Giulia Calibeo

Nouvelles initiatives

Salamanque inaugure le Centre d'écoute « San Camillo – Carmen Calzada » 13

Actualités et nouveautés

► Journée de la fraternité placée sous le signe de la réflexion et de l'engagement pastoral 14

Célébrations et mémoire

Le cœur de saint Camille revient à Messine 15

Sonia Ferrigno

De nouvelles vocations en devenir

La Thaïlande, l'Inde et le Kenya célèbrent de nouvelles vocations camilliennes 17

Nel ricordo dei nostri confratelli 20



Chers confrères,

En ce mois, je souhaite vous proposer une réflexion sur la vie communautaire, en soulignant l'importance de cette dimension essentielle de notre consécration. L'objectif est de nous aider à maintenir vivante une méditation constante sur ce thème, afin que notre expérience communautaire soit toujours plus authentique, sereine et féconde.

De nos jours, les appels, les réflexions et les initiatives de formation consacrés à la vie fraternelle en communauté ne manquent pas. Cependant, il est tout aussi fréquent de rencontrer des résistances lorsqu'il s'agit de passer de la théorie à la pratique, en introduisant les corrections nécessaires et concrètes qui font de la fraternité une expérience réelle et quotidienne.

D'où vient cette méfiance ? Les raisons peuvent être diverses. Une première motivation concerne la crainte de se retrouver à nouveau prisonniers de structures communautaires perçues comme rigides, avec le risque de revenir à une simple observance des « actes communautaires ». En réalité, lorsque nous parlons de vie fraternelle, nous n'entendons pas nécessairement proposer un schéma du passé, mais répondre à la nécessité vitale d'améliorer la qualité de nos relations et de notre coexistence.

Le document *Vita fraterna in comunità* (1994), l'un des plus beaux textes du magistère récent sur la vie religieuse, précise clairement que la valeur à préserver est la vie fraternelle, tandis que la communauté est l'instrument qui permet à cette valeur de s'incarner, de grandir et de porter ses fruits. C'est une relation similaire à celle qui existe entre l'âme et le corps : la structure communautaire soutient et rend visible la vie fraternelle.

Une autre perplexité, difficile à surmonter, concerne la question de savoir si la vie fraternelle en communauté est réellement constitutive de l'identité du religieux. Dans divers milieux, le soupçon persiste que, au fond, elle n'est pas si essentielle. La prise de conscience que les éléments fondamentaux de la vie religieuse sont au moins au nombre de trois : la consécration par les vœux, la vie communautaire et la mission apostolique, n'est pas encore pleinement mûrie. Souvent, la vie religieuse a été interprétée de manière individualiste, comme si la profession des vœux, à laquelle s'ajoutaient les activités apostoliques, suffisait.

Aujourd'hui, cependant, nous ne pouvons plus ignorer que la mission ne s'identifie pas simplement aux œuvres. La vie religieuse est missionnaire d'abord par la vie que par les activités, d'abord par le témoignage que par les paroles, d'abord par la fraternité que par notre prédication.

À tout cela s'ajoutent les incertitudes, cultivées depuis des années, sur le rôle de l'autorité : comment la comprendre ? Comment l'exercer ? D'un côté, il y a ceux qui tendent à la redimensionner jusqu'à en nier presque la nécessité ; de l'autre, il y a ceux qui continuent à la considérer comme un principe absolu et indiscutable. Ces deux positions n'aident pas à construire une fraternité mûre.

Pour repenser de manière renouvelée la vie fraternelle et le rôle de l'autorité en son sein, il me semble utile de revenir à un thème biblique et théologique fondamental : la pauvreté. Notre communauté religieuse n'est pas simplement une communauté pour les pauvres, avec les pauvres ou des pauvres, mais une communauté de pauvres : des hommes qui reconnaissent leur fragilité et, précisément pour cette raison, s'ouvrent à la grâce, à la fraternité et au service mutuel.

Si nous reconnaissons vraiment que nous sommes une communauté de pauvres, alors la vie fraternelle devient le lieu privilégié où nous nous laissons transformer par l'Évangile : un espace où nous apprenons à nous soutenir, à nous corriger avec charité, à nous pardonner et à marcher ensemble.

C'est dans cette pauvreté partagée que l'autorité retrouve son visage le plus authentique : non pas la domination, mais le service ; non pas le contrôle, mais l'accompagnement ; non pas l'imposition, mais la protection de la communion. À partir des années 60, l'Église a redécouvert la pauvreté non pas simplement comme une vertu parmi d'autres, mais comme une catégorie fondamentale, sans laquelle une véritable expérience de foi n'est pas possible.

C'est dans la rencontre avec l'autre que je me rencontre moi-même. C'est pourquoi il est important de placer les exigences de la communion fraternelle dans cet horizon théologique fort : l'expérience religieuse ne naît pas dans l'isolement, mais de la rencontre entre ma pauvreté et la pauvreté de l'autre. C'est là que la Grâce opère. Il n'est donc pas surprenant que de nombreuses tentatives de renouveau soient marginales ou s'auto-marginalisent. Le renouveau authentique ne naît pas d'initiatives solitaires, mais de la discussion communautaire sur le charisme qu'on a en partage, qui est le fondement de notre appartenance, de notre identité et de notre communion.

La vie religieuse souffre aujourd'hui de ce que l'on pourrait appeler une «objectivité non contraignante» : on donne un consentement formel à des projets et à des idées, à condition qu'ils ne touchent pas à la sphère personnelle. Le faible niveau de contestation n'est pas un signe de consensus, mais d'un certain désengagement communautaire. Ainsi, la paix apparente n'a pas ses racines dans une véritable communion.

Pour une animation authentique de la vie fraternelle, il est indispensable de se référer à l'ecclésiologie exprimée dans le document *Vita fraterna in comunità*, inspiré des enseignements des Actes des Apôtres (Ac 2, 42-48 ; 4,32-35 ; 5,12-16). On y trouve quelques traits fondamentaux :

- la présence du Saint-Esprit : ce n'est qu'après sa venue que naît la communauté fraternelle ;
- la centralité de la Parole de Dieu : annoncée par les apôtres, elle rassemble et forme les disciples ;
- le détachement des biens : victoire sur l'esprit de possession, capacité à tout partager ;
- la force apostolique de la fraternité : la communion est elle-même mission et témoignage de la Résurrection.

Par conséquent, un véritable discernement sur la vie fraternelle exige un passage de la peur à

l'empathie envers le monde. Il ne s'agit pas de suivre les modes ou de céder à la sécularisation, mais, avec saint Paul, de transformer notre esprit pour reconnaître ce qui est bon, agréable et parfait (Rm 12,2).

C'est donc en redécouvrant des valeurs telles que la dignité, la liberté et la responsabilité de la personne que la communauté peut devenir un champ de croissance relationnelle. Mais cela ne sera possible que si nous sommes capables de replacer notre consécration dans un horizon théologique fort, fondé sur la confiance dans le Seigneur, seule source de la vocation et de sa persévérance dans l'histoire.

Je vous invite, chers confrères, à faire de notre vie communautaire un véritable laboratoire de l'Évangile, où chacun puisse se sentir accueilli dans sa fragilité et encouragé dans son cheminement. Demandons au Seigneur un cœur simple, capable d'écouter et de réconcilier, afin que notre fraternité soit un signe crédible de sa présence parmi nous.

Mille bénédictions à tous,

p. Pedro Tramontin

Supérieur général

La compassion qui guérit : la XXXIVe Journée mondiale du malade à l'hôpital Santo Spirito in Sassia

par **p. Bobin Eanthumkal**

La célébration de la XXXIVe Journée Mondiale du Malade, qui s'est tenue le 11 février 2026 dans la chapelle de l'hôpital Santo Spirito in Sassia à Rome, a rassemblé patients, soignants, aumôniers, religieux et fidèles dans une atmosphère de profonde participation. Organisée par le service d'accompagnement spirituel de l'hôpital, cette rencontre a réaffirmé l'engagement à vivre le soin comme un geste évangélique et une responsabilité partagée.

En ouverture de la célébration eucharistique, le père Bobin, supérieur de la communauté, a adressé un chaleureux salut aux participants, les invitant à vivre cette Journée comme un temps de prière et de proximité concrète avec ceux qui souffrent. La messe a été présidée par le père Médard Aboué, consultant général pour le ministère camillien, qui a développé le thème de l'année : « La compassion du Samaritain : aimer en portant la douleur de l'autre. » À partir de la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 25-37), il a souligné dans sa méditation la dimension active

de la compassion, comprise comme un choix de proximité, de soin et de responsabilité envers ceux qui sont blessés dans leur corps et dans leur âme.

Il a également rappelé l'intuition de saint Jean-Paul II, qui, en 1992, avait institué cette Journée Mondiale du Malade pour placer la personne souffrante au cœur de l'attention ecclésiale et sociale, en promouvant une culture du soin capable de rendre dignité et espérance.

Cette célébration a revêtu une signification particulière pour la famille camillienne : c'est en effet à l'hôpital Santo Spirito que saint Camille de Lellis a accompli une part essentielle de son service auprès des malades, laissant un héritage de charité et de compassion qui continue d'inspirer le ministère des aumôniers et l'engagement des soignants. La présence camillienne dans cet hôpital reste un signe vivant de cette tradition, alliant compétence professionnelle, attention humaine et accompagnement spirituel.



La célébration eucharistique présidée par le père Médard



La XIVe Journée de l'éthique des soins, célébrée le 3 mars 2026 au Centre San Camillo de Tres Cantos

Les soins éthiques dans l'environnement numérique : un défi décisif pour les professionnels de la santé

La XIVe Journée de l'éthique des soins, célébrée le 3 mars 2026 au Centre San Camillo de Tres Cantos, a offert une occasion précieuse de réfléchir à ce défi : comment préserver la dignité de la personne, y compris sur les réseaux sociaux et dans les environnements numériques.

par **Juan Pablo Hernández**

La transformation numérique redéfinit profondément la manière dont nous communiquons, nous informons et interagissons. Pour les professionnels de santé, ce changement va bien au-delà d'une simple mise à jour technologique : il représente un nouvel espace éthique à habiter avec responsabilité. La XIVe Journée de l'éthique des soins, tenue le 3 mars 2026 au Centre San Camillo de Tres Cantos, a offert une occasion précieuse de réfléchir à ce défi majeur : comment préserver la dignité de la personne, y compris sur les réseaux sociaux et dans les environnements numériques ?

Les soins au-delà des frontières physiques : opportunités et responsabilités

L'intervention de Miguel Ángel Alfaro a illustré comment les réseaux sociaux peuvent servir d'outils d'information, de sensibilisation et d'accompagnement, particulièrement pour les personnes âgées ou fragiles. La dimension numérique étend en effet la portée des soins vers ceux qui souffrent de solitude, d'isolement ou de difficultés d'accès aux services. Néanmoins, cette ouverture expose à des risques majeurs : exposition indue, perte de confidentialité,

simplifications narratives potentiellement blessantes et utilisation superficielle des images de fragilité. Pour rester authentiques, les soins exigent une vigilance constante, même à travers un écran.

Éthique et réseaux sociaux : critères pour une utilisation consciente

Francisco Javier Rivas a exploré la responsabilité morale et professionnelle liée à l'usage des réseaux sociaux, en insistant sur la nécessité de comprendre la logique des plateformes – algorithmes, dynamiques de visibilité et polarisation – pour ne pas amplifier inconsciemment des contenus préjudiciables. Dans ce cadre, plusieurs critères s'imposent comme essentiels : la confidentialité, qui protège les données, images et histoires des personnes aidées ; le consentement éclairé, juridiquement valide mais aussi pleinement compris et respectueux de la vulnérabilité ; la véracité et la prudence dans la communication, pour éviter simplifications, sensationnalisme ou récits déformant la complexité des soins ; et enfin, une représentation digne de la fragilité, qui raconte sans exposer et informe sans transformer la souffrance en spectacle. Ces critères ne sont pas accessoires : ils font pleinement partie de la compétence professionnelle.

La valeur du discernement éthique dans le domaine numérique

L'analyse de cas concrets a montré combien

un discernement constant est nécessaire. Les situations impliquant les réseaux sociaux sont rarement simples ou univoques : elles exigent dialogue, écoute et capacité d'interpréter les contextes. Les soins dans l'environnement numérique ne constituent pas seulement un acte technique, mais un exercice de responsabilité partagée. Les conclusions de la journée ont ainsi réaffirmé que la formation éthique doit accompagner chaque professionnel. Les soins ne se limitent pas à l'acte d'assistance : ils s'étendent aussi à la manière dont nous communiquons, représentons et interprétons la fragilité humaine.

Une culture des soins qui habite également le numérique

Pour les Camilliens, les soins éthiques dans l'environnement numérique représentent une extension naturelle du charisme de Saint Camille : soigner avec compétence et avec le cœur, et enseigner à soigner avec un regard humain et respectueux. Dans un monde interconnecté, cela signifie promouvoir une présence numérique qui respire l'humanité, le respect et la protection de la dignité. Le Centre Saint Camille poursuit ainsi son engagement à soutenir une culture des soins humanisés, où l'éthique n'est pas un simple ajout, mais le fondement même du service — même lorsque la relation passe par un clic, une image ou une publication.





Réunion de la Commission économique centrale

par **p. Lucas Rodrigo da Silva**

Du 2 au 5 mars 2026, la première réunion de la Commission économique centrale (CEC) pour la période 2025-2028 s'est tenue à Rome, à la Maison généralice. Tous les membres de la commission y ont participé : Fr. José Ignazio Santaolalla, économiste général ; le P. Joseph Tran Van Phat (Province du Vietnam) ; le P. Lucas Rodrigo da Silva (Province du Brésil) ; le P. Roger Relbamba Kafando (Province du Burkina Faso) ; M. Jair Gomes de Araújo, comptable de la Province du Brésil ; le Dr Bruno Tribioli, responsable administratif de la section institutionnelle de la Province romaine ; et M. Emilio Servando Pernas Villar, administrateur de la Province espagnole. Le Supérieur général, le P. Pedro Tramontin, a participé à l'ensemble de la réunion.

Les travaux ont commencé le 2 mars à 9 heures par un moment de prière guidé par le Fr. Ignazio, suivi du discours de bienvenue du Supérieur général. Dans son intervention, le P. Pedro a exprimé sa gratitude pour le service compétent et responsable accompli par les membres de la commission, rappelant l'importance d'une gestion des biens marquée par le professionnalisme, la transparence et la sobriété, particulièrement dans un contexte économique complexe et en constante évolution.

Fr. Ignazio a ensuite rappelé les tâches confiées à la Commission économique centrale. Il a précisé que, contrairement aux réunions précédentes,

il ne serait pas possible, lors de cette session, d'examiner les budgets de la Maison généralice, des provinces, des vice provinces et des délégations pour l'année 2025, ceux-ci n'ayant pas encore été transmis à la Curie générale. Cette vérification a donc été programmée pour une prochaine réunion, prévue à Rome au mois de septembre.

Les travaux de la commission se sont principalement concentrés sur la révision du projet de nouveau règlement administratif, élaboré par un consultant externe et coordonné par le P. Lucas Rodrigo da Silva. Ce document, composé de 41 pages et structuré en 10 chapitres, répond à une motion du Chapitre général de 2022 qui confiait à la Consulte générale la tâche de préparer un instrument capable d'offrir des orientations opérationnelles cohérentes avec le plan charismatique et économique de l'Ordre.

La révision s'est déroulée à travers une lecture attentive et concertée du texte, chapitre par chapitre et paragraphe par paragraphe, afin d'intégrer, de clarifier ou de simplifier certaines sections du document. Au terme des travaux, les membres de la commission ont exprimé leur satisfaction pour le climat fraternel et collaboratif qui a marqué toute la rencontre, reconnaissant dans ce processus un pas significatif vers une gestion économique toujours plus responsable, transparente et au service de la mission camillienne.



Une présence camillienne en prison

*Le ministère camillien en prison révèle la force d'une miséricorde qui se fait présence concrète, capable de toucher les blessures les plus profondes et de raviver l'espoir même là où tout semble perdu. Cette expérience, vécue entre les murs de Katojo (Ouganda), est racontée avec authenticité et gratitude par le père **Isaac Ojok, m.i.***

A la prison de Katojo, à Fort Portal en Ouganda, mon ministère s'inscrit dans le sillage de saint Camille de Lellis. Ici, derrière les murs où le temps semble suspendu et où chaque jour pèse comme le fer des barreaux, la mission camillienne prend tout son sens : elle est un pèlerinage intérieur, un chemin où la souffrance humaine se révèle comme un lieu privilégié de rencontre avec le Christ. Elle n'est pas non plus un simple service, mais une manière de regarder l'autre avec les yeux de la miséricorde, de reconnaître dans chaque visage une histoire blessée qui attend d'être écoutée.

La prison est un monde à part, un lieu où

la perte de liberté se mêle à la culpabilité, à la douleur de la séparation et à la lutte fragile pour ne pas laisser l'espoir s'éteindre. Dans cet espace d'extrême vulnérabilité, la devise de Camille – « Plus de cœur dans les mains » – devient une réalité concrète. Il ne suffit pas de célébrer l'Eucharistie ou d'offrir des paroles de réconfort : il faut une présence qui touche la vie, qui se fasse proximité, qui sache écouter sans juger. J'ai découvert qu'un geste simple, une visite régulière, une attention sincère peuvent devenir un baume capable de ranimer l'espoir, même dans les cœurs les plus meurtris.

À côté de la souffrance, j'ai rencontré une

soif spirituelle profonde, souvent inattendue. Beaucoup de détenus cherchent un sens, une possibilité de rédemption, un chemin qui les ramène à Dieu et à eux-mêmes. Paradoxalement, la prison devient alors un lieu de conversion authentique, où la Parole trouve un terrain fertile et où la miséricorde divine se manifeste avec une force désarmante. Ma mission, inspirée par l'exemple de Camille, a été d'accompagner ces cheminements intérieurs : offrir une écoute, guider dans la prière, administrer les sacrements, mais surtout rappeler qu'aucune blessure n'est trop profonde pour être guérie, qu'aucune histoire n'est définitivement perdue.

Ce ministère m'a appris que le soin évangélique ne se limite pas seulement à la rencontre pastorale. Elle implique aussi de se faire la voix des plus vulnérables, de soutenir des initiatives de réhabilitation et de promouvoir un climat de respect et de fraternité au sein de l'institution. Comme Camille reconnaissait le Christ en chaque malade, il s'agit de le reconnaître en chaque détenu : non pas une idée abstraite, mais une présence vivante qui interpelle et transforme.

Le passage de l'Évangile de Matthieu – « J'étais en prison, et vous m'avez visité » (Mt 25, 36) – est devenu la clé spirituelle de mon engagement. Chaque fois que je franchis les portes de la prison, j'ai le sentiment d'entrer dans un lieu sacré, car c'est là que le Christ m'attend, dans le visage des détenus. Avec le temps, ce ministère est passé d'une simple activité pastorale à une expérience de compassion intégrale : soigner les blessures spirituelles avec la même urgence et la même tendresse que Camille soignait celles du corps, et apporter une lueur d'espoir là où il semble le plus fragile.



p. Isaac Ojok



Ma mission, inspirée par l'exemple de Camillo, a consisté à accompagner ces cheminements intérieurs : offrir une oreille attentive, guider dans la prière, administrer les sacrements, mais surtout rappeler qu'aucune blessure n'est trop profonde pour être guérie et qu'aucune histoire n'est définitivement perdue.

C'est une école permanente d'humilité, d'amour inconditionnel et de foi capable de transfigurer les nuits les plus sombres. Entre les murs de Katojo, j'ai compris une fois de plus que l'Évangile ne s'annonce pas seulement par des mots, mais par la présence, par la proximité, par un cœur qui se laisse toucher.



Parcours vers l'autonomie : le modèle Harna pour l'intégration des femmes réfugiées ukrainiennes

par **Giulia Calibeo**

Le projet de résilience consacré aux femmes réfugiées ukrainiennes en Pologne a consolidé, au cours de l'année 2025, un modèle d'accompagnement qui associe autonomisation professionnelle, soutien à l'entrepreneuriat et intégration sociale. Au cœur de ce parcours se trouve l'espace de coworking Harna, devenu un point de référence stable où sont proposées des consultations gratuites, des formations techniques, une orientation professionnelle ainsi que le développement des compétences nécessaires pour évoluer sur le marché du travail polonais. L'accès à des services juridiques, comptables et professionnels a permis aux participantes de mieux comprendre les différents types de contrats, de protéger leurs droits et de prendre des décisions éclairées concernant leur avenir professionnel.

Les résultats obtenus témoignent de l'efficacité du modèle. Toutes les bénéficiaires ont réussi à obtenir un emploi légal ; vingt cinq femmes ont trouvé un emploi stable et six ont lancé avec succès leurs propres activités au sein de l'espace Harna, en gérant leurs clients, leurs horaires, leurs coûts d'exploitation et leurs obligations fiscales. Par ailleurs, dix nouvelles entrepreneuses ont finalisé leur processus d'enregistrement et de mise en conformité fiscale, signe d'une alphabétisation financière croissante et d'une remarquable capacité d'adaptation. L'amélioration de la

maîtrise de la langue polonaise, atteinte par de nombreuses participantes jusqu'au niveau B1, a également élargi leurs perspectives d'emploi, facilitant la communication avec les institutions et les clients, notamment dans le secteur des services à la personne.

Au delà de l'insertion professionnelle, le projet a favorisé une plus grande stabilité en matière de logement et un accès plus simple aux services sociaux et de santé, grâce à un accompagnement constant dans les démarches administratives. Les activités communautaires et les événements partagés ont contribué à créer des relations positives avec la population locale, renforçant le sentiment d'appartenance des familles et facilitant l'intégration des enfants dans les écoles polonaises. La collaboration entre CADIS International et la Province Camillienne de Pologne a assuré une gestion coordonnée et une vision commune, faisant du modèle Harna une réponse concrète et durable dans un contexte marqué par la réduction progressive de l'aide publique destinée aux réfugiés.

Le projet se présente ainsi comme un véritable parcours vers l'autonomie : un soutien pratique et continu qui permet aux femmes ukrainiennes non seulement de dépasser la phase d'urgence, mais aussi de reconstruire leur vie avec dignité, sécurité et perspectives durables.



Le directeur de CADIS, le père Aris Miranda, en compagnie de quelques bénéficiaires du projet

Salamanque inaugure le centre d'écoute « San Camillo – Carmen Calzada »

par **Juan Pablo Hernández**

Le 27 février, le diocèse de Salamanque (Espagne) a inauguré le nouveau centre d'écoute « San Camillo – Carmen Calzada », créé en collaboration avec le Centre d'humanisation de la santé des Camilliens. Avec cette ouverture, le réseau national des Centres d'écoute San Camillo compte désormais 51 centres actifs en Espagne, signe d'un engagement croissant dans l'accompagnement des personnes fragiles.



La cérémonie s'est tenue dans les locaux de la paroisse Sainte Trinité et a été bénie par l'évêque, Mgr José Luis Retana. Celui-ci a exprimé le souhait que ce nouvel espace devienne « un lieu d'accueil sincère, où les cœurs blessés peuvent trouver soulagement et consolation ». La plaque inaugurale porte le nom de Carmen Calzada, directrice de « Caritas Diocesana » pendant de nombreuses années, à qui un hommage particulier a été rendu pour son long engagement au service de la communauté.

Le Centre est né comme une expression concrète du chemin vers le Jubilé de l'Espérance 2025, répondant à l'invitation du pape François à susciter des signes tangibles d'espérance dans un monde marqué par la solitude, le deuil, la maladie et de multiples formes de

souffrance. L'initiative s'inspire de l'Évangile, où Jésus écoute avant de parler, mais aussi de la réalité sociale de Salamanque, qui a besoin de lieux capables d'accueillir les histoires blessées avec respect et discrétion.

Lors de l'inauguration, il a été rappelé que, dans une société riche en paroles mais pauvre en écoute, beaucoup de personnes vivent un profond sentiment d'isolement. Le nouveau Centre souhaite répondre à ce besoin en offrant un espace sûr, réservé et profondément humain, où chacun peut raconter son histoire sans crainte d'être jugé.

Après la bénédiction, le diocèse et le Centre d'humanisation de la santé ont signé l'accord officialisant l'entrée du service dans le réseau national des centres d'écoute. Le directeur, José Carlos Bermejo, a rappelé

que le premier centre camillien a vu le jour en 1997 et a souligné que « souffrir dans la solitude signifie souffrir inutilement trop ». L'écoute, a-t-il affirmé, constitue une véritable diaconie de la charité : un geste qui redonne dignité et accompagne la douleur sans la laisser seule.

Bermejo a également mis en avant la valeur du travail en réseau, qui permet de partager la formation, la supervision et les bonnes pratiques, tout en respectant l'identité propre de chaque diocèse et en avançant ensemble pour améliorer la qualité de l'accompagnement.

Le nouveau service est confié à une équipe de bénévoles ayant suivi une année complète de formation selon le modèle humanisant des Camilliens, fondé sur une anthropologie et une spiritualité chrétiennes.

Journée de la fraternité marquée par la réflexion et l'engagement pastoral

par **p. Tinto Valamparackal**

La province camillienne indienne a célébré le 11 février 2026, la Journée de la fraternité au Camillian Pastoral Health Centre de Bengaluru. Cette rencontre a rassemblé les confrères pour un temps de prière, de réflexion, de fraternité et de dialogue constructif autour de la vie et des ministères de la province.

La journée a débuté par une session animée par le père Jossie D'Mello, recteur du Mount St. Joseph de Bengaluru, qui a développé le thème « Grandir en profondeur : discernement et vie religieuse ». Il a souligné l'importance du discernement pour renforcer la vie spirituelle et a encouragé les participants à porter une attention renouvelée à la présence de Dieu, tant dans la vie personnelle que dans la dimension communautaire. Dans une seconde intervention intitulée « L'intériorité : trois niveaux de personnalité », il a présenté la personne humaine à travers les dimensions du corps, de l'esprit et de l'âme. Il a également mis en évidence la valeur de l'examen de conscience comme outil concret pour favoriser la connaissance de soi, approfondir la relation avec Dieu et soutenir une croissance personnelle continue.

Le programme a également



Inauguration du service de gynécologie par S.E. Joseph Soosainathan

compris l'inauguration du service de gynécologie et de maternité de l'hôpital Snehadaan, récemment rénové. Son Excellence Joseph Soosainathan, évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Bangalore, a béni le service avant de présider la célébration eucharistique. La liturgie a constitué un moment de prière particulier pour les malades et pour tous ceux qui sont engagés dans le ministère de la santé, en lien avec la signification de la Journée mondiale des malades.

Dans l'après midi, les confrères ont participé à une session de partage et de mise à jour. Le père Antony Kunnel, supérieur provincial, a présenté une réflexion sur la situation actuelle de la province et sur ses perspectives d'avenir. Le père

Lijo Pattathil a ensuite exposé le rapport économique, tandis que le père Siby Kaitharan a présenté le rapport opérationnel de l'hôpital. Ces interventions ont ouvert un dialogue constructif, au cours duquel les confrères ont partagé observations et suggestions dans un esprit d'ouverture et de fraternité.

La journée s'est conclue par une visite à la Sneha Care Home, un centre accueillant des enfants atteints de handicaps multiples. Organisée dans le cadre de la Journée mondiale des malades, cette visite a permis une rencontre significative avec les enfants et le personnel qui les accompagne, renforçant ainsi l'engagement de la province dans un service marqué par la compassion et l'attention aux plus fragiles.

Le Cœur de Saint Camille revient à Messine : une semaine placée sous le signe de la spiritualité, des soins et de l'espoir

par **Sonia Ferrigno**

Après une année de pèlerinage intense, Messine a accueilli à nouveau l'un des symboles les plus précieux de son histoire spirituelle : la relique du cœur de saint Camille de Lellis. Son retour, célébré dans la paroisse dédiée au saint, a inauguré la Semaine de spiritualité, un événement qui s'inscrit dans le cadre plus large du Jubilé camillien marquant le 450^e anniversaire de la conversion du « Saint des malades ».

Un pèlerinage qui a touché la douleur et l'espoir

La relique n'a pas été un simple objet de vénération, mais un signe vivant, itinérant, capable d'atteindre les lieux où la souffrance est la plus tangible. Le cœur de saint Camille a traversé des hôpitaux, des cliniques, des prisons, des maisons de retraite et des domiciles privés, apportant avec lui un message de consolation et de dignité. Dans les hôpitaux, il a offert du réconfort aux patients et redonné du courage au personnel soignant. Dans les prisons, il a représenté une invitation à la rédemption et à l'espoir. Dans les maisons de retraite et les domiciles, il a rappelé aux personnes âgées et aux malades que la communauté ne les oublie pas.



Ce pèlerinage a incarné le charisme camillien : être une présence de miséricorde dans les « couloirs de la douleur », là où la fragilité humaine demande écoute et tendresse.

Une communauté en marche

La Semaine de spiritualité a mobilisé toute la ville, grâce à un riche programme de

rencontres, de célébrations et de moments de réflexion. Les jeunes camilliens ont apporté enthousiasme et témoignage, devenant un pont entre tradition et avenir. Des associations et des bénévoles ont animé un réseau de solidarité concrète, incarnant la célèbre devise du Saint : « Plus de cœur dans ces mains ». Les rencontres



d'approfondissement ont offert des espaces de méditation sur la spiritualité du service et sur l'importance de reconnaître dans les « pauvres et les malades » le visage même du Christ.

« La caresse du Saint » : quand la foi devient geste

Les moments les plus intenses ne se sont pas déroulés uniquement dans les églises, mais dans les lieux où la souffrance est quotidienne. La présence de la relique a transformé la douleur en une rencontre d'espoir.

Le cœur de saint Camille est entré dans les foyers des paroissiens, permettant à de nombreuses personnes âgées incapables de se déplacer de prier et de se sentir partie intégrante de la communauté.

L'onction des malades

Un rite chargé d'émotion, où

la présence symbolique du Saint a redonné dignité et réconfort à ceux qui vivent l'épreuve de la maladie.

La messe dans les services

À la Clinique San Camillo, la célébration eucharistique au milieu des lits d'hospitalisation a transformé l'hôpital en un sanctuaire de la charité, où la fragilité est devenue un lieu de rencontre avec Dieu.

Une mission pour ceux qui soignent

La rencontre avec la relique a également représenté un moment de renouveau pour les médecins, les infirmiers et le personnel soignant. Saint Camille n'exigeait pas seulement des compétences techniques, mais un dévouement total, capable de voir dans le malade la « prunelle des yeux de Dieu ».

Les points clés du message camillien : 1) Spiritualité dans

le service : chaque geste d'assistance, de la thérapie la plus complexe à la caresse la plus simple, est un acte de charité. 2) Humanisation des soins : mettre la personne au centre, et non la pathologie. 3) Force de la communauté : se sentir partie prenante d'une histoire qui, depuis 450 ans, place la vie et la dignité humaine au premier plan.

Un retour qui devient un nouveau départ

La Semaine de spiritualité n'a pas été seulement un événement festif, mais une invitation à renouveler le cheminement de la communauté de Messine. Le cœur de saint Camille, revenu parmi les siens, continue de battre à travers des gestes de soin, de solidarité et de foi vécue.

Un appel à tous : mettre plus de cœur dans nos mains, et plus d'espoir dans nos journées.

Signes d'espérance : la Thaïlande, l'Inde et le Kenya célèbrent de nouvelles vocations camilliennes

par **Bureau de communication**

L'Ordre camilien continue d'être enrichi par le don de nouvelles vocations qui, dans différentes régions du monde, témoignent de la vitalité du charisme camilien et de sa capacité à susciter des parcours de service, de dévouement et d'espérance. Ces événements invitent à rendre grâce pour trois moments significatifs qui ont marqué récemment la province thaïlandaise, la province indienne et la délégation du Kenya.

Ordination sacerdotale en Thaïlande

Le 15 février 2026, à l'occasion de la fête annuelle de la chapelle dédiée à Saint Camille et du onzième anniversaire de son inauguration, la Province de Thaïlande a célébré l'ordination sacerdotale du diacre Domenico Savio Comsan Jaisodsai. La liturgie solennelle a été présidée par l'archevêque de Bangkok, Mgr Francesco Saverio Virà Arpondaratana, en présence de nombreux

prêtres, religieux, religieuses et fidèles.

Le 21 février, dans son village natal situé dans les montagnes du nord de la Thaïlande, le nouveau prêtre a célébré sa première messe, entouré de l'affection de ses confrères, des religieux, des prêtres et de toute la communauté locale.

Une nouvelle ordination dans la province indienne

Le 31 janvier 2026, le diacre Arun (Paily) Ponnankudam a été ordonné prêtre par S. E. Mgr Mar Pauly Kannookadan, évêque du diocèse d'Irinjalakuda de l'Église syro-malabare. La célébration s'est déroulée dans l'église Saint Georges de Puthanvelikkara, dans l'État du Kerala, et a été concélébrée par de nombreux prêtres et religieux du diocèse ainsi que par des membres des communautés camilliennes.



p. Domenico Savio Comsan Jaisodsai



p. Arun Ponnankudam

La première messe, célébrée immédiatement après l'ordination, a rassemblé fidèles, confrères et membres des communautés locales dans une atmosphère de joie partagée et de profonde gratitude.

Professions perpétuelles dans la délégation du Kenya

Le 13 février 2026, la délégation du Kenya a accueilli avec joie deux nouveaux membres qui ont prononcé leurs vœux religieux perpétuels dans la communauté de Tabaka : Geoffrey Ongera et Denis Ouma, tous deux originaires de villages proches de l'hôpital camillien.



Geoffrey Ongera e Denis Ouma

La célébration a été présidée par le Supérieur délégué provincial, le P. Dominic Mwanzia, accompagné de ses quatre conseillers. De nombreux fidèles, des membres des familles, le personnel de l'hôpital, des amis italiens des missions camilliennes, ainsi que des prêtres, religieux et religieuses ont pris part à la liturgie et au moment de fraternité qui a suivi.

Le livret de la célébration portait, sous la photo des deux profès, une parole de l'Évangile qui exprimait le sens profond de cet appel définitif : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis » (Jn 15,16).



P. Adolfo Serripierro [1938-2026]

Le père Adolfo Serripierro, fils de Francesco Serripierro et de Giuditta Calderazzi, est né le 3 juin 1938 à San Prisco (Caserte), en Italie. Il a été baptisé dans sa ville natale, a reçu la confirmation à Vérone, en Italie, et est entré au séminaire de Vérone. Le 25 septembre 1953, il entra au noviciat camillien de Vérone, fit sa première profession religieuse le 26 septembre 1954 et sa profession perpétuelle le 8 décembre 1959 à Mottinello, en Italie. Le 1er janvier 1962, il fut ordonné diacre et, le 24 juin 1962, il fut ordonné prêtre à Mottinello.

Après son ordination, en 1963, le père Adolfo a commencé des études de médecine à l'université de Padoue, en Italie, où il a obtenu son diplôme en 1969. Pendant ses études, il a également été aumônier de l'hôpital universitaire de Padoue et a collaboré à la paroisse de San Camillo. En 1971, il a obtenu la reconnaissance de son diplôme de médecin à Bogotá, en Colombie, où il a mené une activité missionnaire, combinant son internat avec l'accompagnement spirituel à l'hôpital maternel et infantile de Bogotá. La même année, il est revenu en Italie et, à Vérone, il a effectué son internat en pédiatrie à l'université de Vérone, travaillant comme médecin et aumônier à l'hôpital San Bonifacio.

En 1972, le père Adolfo est envoyé au Brésil pour la mission



camillienne à Macapá (AP), où il a travaillé pendant 17 ans comme obstétricien et directeur du service de maternité de l'hôpital San Camillo e San Luigi. En 1975, à Belo Horizonte – MG, il obtient une spécialisation en gynécologie et obstétrique. En 1989, il est transféré à la communauté camillienne de Pirambú, à Fortaleza - CE, où il exerce la fonction de supérieur de 1992 à 1998.

Au sein de la communauté de Pirambú, tout en exerçant son ministère sacerdotal et en travaillant comme pédiatre et gynécologue-obstétricien, il est confronté à la pauvreté et à la marginalisation des femmes, en particulier des adolescentes enceintes et sans perspectives d'avenir dans les communautés défavorisées, souvent blessées dans leur dignité et sans possibilité de changer de vie.

Partant de cette réalité dure et difficile, le 2 février 1991, le père Adolfo a fondé la congrégation des Missionnaires Camilliennes Marie Mère de

la Vie et, le 6 novembre 1993, il a légalement constitué l'Association Marie Mère de la Vie, dans le but d'apporter aux femmes en situation de vulnérabilité un soutien social, spirituel, psychologique et médical, ainsi qu'une formation professionnelle. Dès la fondation, le père Adolfo s'est consacré au développement de cette œuvre aux côtés des religieuses et, en tant que fondateur, il en a accompagné le développement sous ses différentes facettes.

Après une longue période de soins, marquée par des hospitalisations répétées et alors que son état de santé était désormais très fragile, le père Adolfo Serripierro est décédé le 9 mars 2026 à l'hôpital São Camilo Cura D'Ars, à Fortaleza - CE. Sa veillée funèbre a eu lieu dans la communauté des Missionnaires Camilliennes Marie Mère de la Vie, à Fortaleza, et son inhumation a eu lieu à São Paulo, le 11 mars 2026, dans la tombe des religieux camilliens au cimetière du Santíssimo Sacramento.

La vie du père Adolfo a été pour nous un Évangile vivant, surtout par son dévouement et son amour profond pour la vie et sa dignité inviolable. Il nous reste le témoignage d'un confrère qui a écouté la parole du Seigneur, a quitté sa famille, sa patrie et s'est consacré avec amour et simplicité à la mission qui lui avait été confiée.

Fr. Dieudonné Sorgho [1970-2026]

Le frère Dieudonné Sorgho est né le 19 mars 1970 à Ouagadougou, fils de Raphaël Sorgho et de Germaine Boundaoné.

Il a été baptisé et a fait sa première communion le 29 mai 1982 dans la paroisse Saint-Camille. Il a reçu le sacrement de la confirmation, toujours dans la paroisse Saint-Camille, le 26 mai 1984.

Le 17 juin 1983, le frère Dieudonné Sorgho obtient son certificat d'études primaires. Le 23 septembre 1984, il entre au Juvénat Saint-Camille pour garçons afin de suivre la classe de sixième. Après avoir obtenu son diplôme en juin 1988, il entre pour une courte période au scolasticat Saint-Camille pour l'année de spiritualité. De 1988 à 1991, il poursuit ses études secondaires au lycée Nelson Mandela. Après avoir obtenu son baccalauréat en juillet 1991, il retourne pour l'année de spiritualité au scolasticat camillien de Ouagadougou (1991-1992). De 1992 à 1994, il vit le postulat camillien tout en suivant le cycle de philosophie au séminaire Saint-Jean-Baptiste de Ouagadougou.

Le 6 septembre 1994, il entre au noviciat du scolasticat Saint-Camille de Ouagadougou, qu'il achève par sa première profession religieuse le 8 septembre 1995 devant le père Prosper Kontiebo,



supérieur du scolasticat Saint-Camille et représentant du supérieur général. Ayant choisi l'état religieux de frère, il est immédiatement envoyé étudier dans le domaine de la santé.

Le frère Dieudonné Sorgho a fait sa profession perpétuelle dans l'Ordre des Ministres des Malades le 8 septembre 1998, devant le père Anselmo Zambotti, consultant général.

Pour sa formation professionnelle en vue de l'exercice du charisme camillien, le frère Sorgho a été envoyé par ses supérieurs à l'université de Ouagadougou de 1995 à 1997, puis en 1997 à l'École nationale de santé publique de Ouagadougou, où il a obtenu son diplôme d'infirmier lors de la session de juin 2000. Il faisait encore partie de la communauté du scolasticat Saint-Camille. Envoyé au Juvenat, où il s'occupait de la santé des très jeunes, il s'est réinscrit à l'École nationale de santé publique :

il a obtenu le diplôme d'aide-soignant avec une spécialisation en anesthésiologie lors de la session de juillet 2002.

Outre un séjour de quelques mois en Italie pour le compte de la consultation générale de l'Ordre des Ministres des Infirmiers (en 2013) en tant que conseiller général, le frère Dieudonné Sorgho a occupé diverses fonctions au sein de la province camillienne du Burkina Faso, témoignant de la confiance et de l'estime que ses supérieurs et ses confrères lui ont toujours accordées. Ces fonctions administratives et économiques, ainsi que les relations avec les bienfaiteurs, ne l'ont jamais empêché d'exercer sa fonction de professionnel de santé en anesthésie et réanimation, passant la majeure partie de son temps dans nos structures de santé et au chevet des malades.

Ainsi, de 2002 à 2022, il est membre de la communauté du centre médical de Nanoro et engagé dans le service de chirurgie.

À la mort du père Gilbert Compaoré, le 19 février 2007, il a été nommé pour assurer l'intérim de la direction et de l'intendance du centre médical Saint-Camille de Nanoro.

Il a été confirmé directeur du centre médical de Nanoro le 21 juillet 2007 pour un mandat de trois ans (2007-2010) et

reconduit dans ses fonctions de directeur administratif en 2010. En mai 2013, il a été élu consultant général de l'Ordre des Ministres des Malades.

De retour au Burkina Faso, le frère Sorgho a été nommé le 14 juillet 2014, toujours à Nanoro, pour trois ans, directeur administratif et directeur des ressources humaines du CMA. Le frère SORGHO assumera cette responsabilité jusqu'en juillet 2021.

À la fin de son mandat, il restera dans la communauté de Nanoro et poursuivra son service auprès des malades du CMA. Au total, il a vécu vingt ans de ministère camillien à Nanoro.

En août 2022, le frère Dieudonné Sorgho a été nommé économiste de la province camillienne du Burkina Faso, avec toutes les fonctions liées à cette responsabilité. Il est ensuite envoyé à la communauté du scolasticat Saint-Camille de Ouagadougou, où il collaborera dès lors à la formation des religieux profès et poursuivra

son service d'anesthésiste-réanimateur au bloc opératoire de l'hôpital Saint-Camille de Ouagadougou. Parallèlement, il se rend disponible pour animer le cours sur l'Esprit de Saint-Camille auprès des postulants camilliens du Juvenat Saint-Camille.

En juillet 2025, son mandat d'économiste provincial terminé, il a poursuivi sa mission au scolasticat en tant que formateur et économiste de la communauté, tout en continuant à exercer en tant qu'anesthésiste-réanimateur au bloc opératoire de l'hôpital Saint-Camille.

Le mardi 3 mars 2026, vers 13 h 35, il a été soudainement pris d'un malaise au sein de sa communauté du scolasticat Saint-Camille. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital Saint-Camille où le personnel soignant a tenté sans succès de le réanimer ; le frère Sorgho était probablement déjà décédé à son arrivée. Celui qui a réanimé tant de malades s'en est allé aussi discrètement qu'il

a vécu, sans laisser le temps de le réanimer.

Ses confrères camilliens et les nombreuses personnes qui ont travaillé avec lui et l'ont connu se souviennent de lui comme d'un religieux calme, toujours présent mais très discret, respectueux, attentif et dévoué à son travail, un battant selon l'expression courante. Partout où il allait, il prenait à cœur le travail, quel qu'il soit, sans se soucier des apparences.

Son souci était de bien accomplir ses tâches et de rendre heureux ceux qu'il rencontrait. Frère Sorgho a rendu l'âme alors qu'il se consacrait au service de sa Province.

Saint Camille, dans les béatitudes des ministres des malades, disait : « Heureux le ministre des malades qui consacre sa vie à ce saint service ». Frère Sorgho a certainement vécu cette béatitude à la lettre, mais son décès soudain est une source de grande douleur pour beaucoup, sinon pour tous.

P. Gianfranco Lovera [1948-2026]

Il est né le 27 janvier 1948 à Saluzzo (CU), dans une famille d'origine vénitienne. Le 30 septembre 1958, il entre au petit séminaire d'Imperia, avec son jumeau monozygote Domenico. Après ses premières années, il interrompt ses études secondaires pour entrer, le 29 septembre 1965, au noviciat de « Stella maris » à Borghetto S. Spirito (SV), qu'il



poursuit à partir du 14 octobre à Mottinello, près de Rossano Veneto (VI). Le 1er octobre 1966, il prononce ses vœux à Forte dei Marmi (LU). Il reprend ses études secondaires d'abord au séminaire de S. Giuliano à Vérone, puis les termine à Imperia, dans le hameau de Castelvechio.

En octobre 1969, à Vérone S. Giuliano, il commence ses

études de théologie au « Zenoniano ». Le 8 décembre 1969, il prononce ses vœux perpétuels à Turin, dans l'église de Saint-Joseph. Le 24 juin 1972, il est ordonné diacre à Vérone-Saint-Julien. Le 29 juin 1973, il est ordonné prêtre dans son village natal de Saluzzo, puis retourne à Vérone pour suivre la cinquième année de théologie, celle de la pastorale.

Le 20 septembre 1974, il est affecté à la maison d'Imperia, en tant qu'assistant des séminaristes du collège. Le 22 novembre 1979, il est transféré à Forte dei Marmi en tant qu'économe de la maison de soins.

En 1983, il est nommé conseiller provincial et prend la responsabilité des finances. Le 5 avril 1985, il devient supérieur de la maison de Gênes Santa Croce, succédant à son jumeau, le P. Domenico. Le 11 juin 1986, il est nommé économe provincial ; par la suite, il démissionnera pour incompatibilité de fonctions. Le 14 juin 1989, il est nommé premier conseiller provincial et, le 22 juillet 1989, supérieur de la maison de soins de Forte dei Marmi, fonctions

qu'il conserve pendant les trois années suivantes. Le 24 juillet 1995, il est nommé supérieur de la Villa Lellia à Turin, l'autre structure sanitaire importante de la province, et confirmé dans cette fonction pour les trois années suivantes. Le 13 mai 1998, il est à nouveau nommé conseiller provincial et, le 23 juin 1998, responsable des aspirants. Le 1er juillet 2001, il est nommé premier conseiller. Le 5 juillet 2001, il redevient supérieur à Forte dei Marmi. Le 29 avril 2003, il est muté à la mission d'Haïti en tant que directeur du Foyer Saint-Camille. Le 27 septembre 2007, il est nommé supérieur de la communauté d'Haïti. Dans ce pays, il vivra l'expérience traumatisante d'un enlèvement éclair visant à extorquer de l'argent.

Le 26 janvier 2011, il revient en Italie en tant que directeur de la Villa Lellia. En avril 2012, il est notamment nommé responsable du Comité pour la célébration du IV^e centenaire de saint Camille. En avril 2017, il redevient supérieur à Gênes, mais pour quelques mois seulement, car, à la mort de

son jumeau, le père Domenico, l'acclamation populaire le fait nommer sur-le-champ – pendant les funérailles – comme son successeur à la tête de la maison de spiritualité de Piovasasco, où il s'installe au mois d'août de la même année, une fois les formalités juridiques accomplies.

Après avoir lutté contre une grave maladie, il meurt aux premières heures du 9 mars 2026, dans cette même maison de Piovasasco, où il a souhaité vivre les derniers instants de son existence, entouré et assisté de ses amis, la « famille camillienne élargie ».

Moins solennel que le P. Domenico, mais certainement plus extraverti et pragmatique, le P. Gianfranco a donné le meilleur de lui-même à la tête de nos œuvres et au sein du Conseil provincial, tout en conservant un fort accent de spiritualité auquel il a su puiser avec sagesse au cours de ses différentes fonctions ministérielles et, en particulier, lors de la dernière, où il a dû relever le défi de ne pas faire pâle figure face à ceux qui l'avaient précédé.

Fr. Valentino Marcato [1960-2026]

Il est né le 6 novembre 1960 à Casatenovo (LC) de père Vittorio et de mère Margherita Zamarato. Il entre au séminaire camilien de Villa Visconta à Besana Brianza (MI) le 30 septembre 1971. En 1974, il passe au séminaire des lycées à Varèse. L'année suivante, la formation est regroupée à Castellanza (VA). Le 6 septembre 1979, il entre au



noviciat de Capriate S. Gervasio et le termine par sa profession religieuse le 7 septembre 1980. Il passe au Grand Séminaire de San Giuliano à Vérone. Le programme de formation exige que le choix définitif du statut religieux soit fait avant la profession solennelle, mais il avait déjà les idées claires depuis des années : être « frère », mais l'être pleinement ; c'est

pourquoi il s'inscrit d'abord à l'École supérieure de sciences religieuses, puis seulement en 1983 à l'École professionnelle d'infirmiers, à l'hôpital de Borgo Trento, non sans avoir suivi en 1982 un cours de pastorale clinique. Le 3 novembre 1985, il reçoit les ministères mineurs de lecteur et d'acolyte.

Après avoir obtenu son diplôme d'infirmier à l'été 1986, il est muté le 1er septembre à Venise-Lido, à l'hôpital d'Alberoni, et s'inscrit à cette période au cours de chef de service à Mestre. Le 19 octobre 1986, il fait sa profession solennelle à Vérone San Giuliano.

Le 9 janvier 1992, il est intégré au groupe de jeunes camilliens qui, au sein de la communauté de Milan S. Camillo, collaborent aux œuvres du frère Ettore Boschini, en s'occupant de la structure Gaetano Pini d'Affori. À la fin de l'année, il est coopté par les confrères qui, à Castellanza, sont en train de mettre en place la maison d'accueil pour les malades en phase terminale du sida, lieu de témoignage pour la pastorale et le volontariat des jeunes. L'expérience de l'équipe du « Piccolo gregge » consiste à partager la vie quotidienne avec les personnes prises en charge, en collaboration avec l'hôpital de Busto Arsizio (VA). Au sein de l'équipe, où tout est discuté et décidé ensemble, le frère Valentino est chargé des soins de santé, tandis que les confrères prêtres s'occupent du ministère de la prédication et de la formation.

La confrontation fréquente avec la mort renforcera chez le frère Valentino un sentiment d'autonomisation qui lui sera également utile pour ses choix futurs.

Le 23 septembre 2001, il part en « congé » pour deux ans au Camillianum de Rome. En juillet 2003, il est affecté à la maison de San Giuliano en tant qu'infirmier responsable de la maison de retraite CC. Bresciani. Le 5 mai 2004, il est nommé Conseiller provincial et s'occupe du secteur ministériel des Œuvres sociales. Le 29 août, il remplace temporairement le Supérieur local démissionnaire, jusqu'à ce qu'il soit envoyé en septembre à la Maison de S. Maria del Paradiso en tant que responsable de l'assistance dans la maison de retraite et membre de l'équipe de formation des professes. Il est également 1er conseiller.

Le 3 septembre 2007, il retourne pour quelques mois au « Piccolo Gregge » de Castellanza, où il y a un vent de fermeture.

Il demande ensuite à vivre une expérience particulière et, à partir du 1er mars 2008, il travaille à Bologne au sein de la Fondation A.N.T. pour l'aide à domicile aux malades en phase terminale. Le 4 août 2012, il est muté à Capriate San Gervasio (BG) pour devenir coordinateur du nouveau service d'hospice « L. Tezza ».

Le 24 juillet 2017, il est muté à Bologne, rattaché à la maison de Predappio,

en tant que collaborateur pastoral. Il est nommé premier conseiller. En juillet 2018, il est muté à Predappio en tant que responsable des soins infirmiers. Le 14 septembre 2020, il est nommé supérieur.

Le 23 juillet 2024, considérant son mandat terminé à la lumière de la nouvelle gestion de la structure, il présente sa démission et est affecté à Vérone San Giuliano pour s'occuper des confrères âgés de la communauté. À la suite d'une chute traumatisante, il décède quelques jours plus tard, le 9 mars 2026.

Frère Valentino a relevé les défis qui se présentaient dans le cadre de la formation. Il a choisi en toute liberté et avec conviction la consécration laïque, convaincu de l'importance d'une préparation non seulement infirmière, mais aussi spirituelle, théologique et pastorale. Personne discrète, respectueuse, assertive quand il le fallait, il croyait en la fraternité, approfondissait les relations qu'il entretenait au fil du temps avec ses collaborateurs et même avec ses anciens. Il s'est lancé dans les défis les plus caractéristiques du ministère camillien, soucieux du détail et affrontant les fragilités liées à la maladie, à la marginalité sociale, à la vieillesse, à la fin de vie et au deuil, ainsi qu'aux troubles psychiatriques. Il ne dédaignait pas d'associer à sa mission l'intérêt de visiter nos missions et, naturellement, de découvrir d'autres parties du monde.

*« C'est par ses blessures que nous
avons été guéris » (Isaïe 53, 5)*



Suivez-nous sur nos réseaux sociaux